



À Canavar Kilise, une donatrice s'est faite peindre à côté de sainte Catherine. C'était au XI^e siècle, elle s'appelait Eudocie, et aurait de nos jours, comme tant de bienfaitrices, rejoint notre association.

n°31

Novembre 2014

Bulletin des Amis de la Cappadoce/ Kapadokya Dostlari

J'EMBAUCHE !

La mutation de notre association, décidée il y a maintenant un an, commence à se mettre en place, et les bonnes volontés des uns et des autres ont permis un rajeunissement de l'équipe qui doit épauler les Amis de la Cappadoce. Nous avons besoin de l'énergie de tous ! Rien n'est encore assuré. Cependant, le temps dont dispose chacun est limité par des obligations familiales et professionnelles. Étant basé en Turquie, à Istanbul, je me consacre personnellement à l'engagement pris avec Ahmet Diler – lorsqu'il m'a demandé de présider l'association – de mener à bien le magnifique projet de sauvegarde de l'Église Rouge. Beaucoup reste à faire pour établir les meilleures conditions de préservation des travaux réalisés, de nettoyage du site et de sa mise en valeur. Nous allons relancer notre collaboration avec le World Monuments Fund et des personnes compétentes en Turquie même. Il nous faut collecter des fonds pour être en position de force.

Dans le cadre d'un stage, Anaïs Lamesa a pu procéder à un inventaire complet du "Fonds Blanchard", soit près de 500 livres et 600 diapositives, qui constitue le trésor de l'Association. Le travail a été pénible mais remarquablement effectué : la bibliothèque est maintenant recollée et cataloguée informatiquement et les diapositives ont pu être en grande partie identifiées et cotées. Le but était que ce fonds soit accessible sur Internet pour les curieux et les chercheurs. Dans ce cadre, le nouveau site internet de l'Association www.kapadokya.fr abrite le catalogue en ligne des ouvrages et nous mettons en place un projet de collaboration avec l'Institut Français d'Études Anatoliennes (IFEA) à Istanbul pour numériser les diapositives.

J'ai demandé à Ahmet Diler et François de Jerphanion un autre inventaire, celui des compétences que présentent les bénévoles offrant d'œuvrer à nos réalisations. N'hésitez donc pas à leur dire l'aide que vous pourriez apporter à la vie de l'association : (Tél. : 02 32 36 14 20 ou jerphanion.francois@gmail.com)

Cette année qui vient nous amènera à réfléchir à l'avenir, et au rôle que les Amis de la Cappadoce souhaitent jouer. Si votre conseil d'administration est très conscient de ses lacunes, et des tâches matérielles qui pourraient à court terme être déléguées, j'aimerais qu'un dialogue vienne aussi m'aider à mieux discerner quels pourraient être nos objectifs. Pour toutes les aides proposées, j'embauche !

Je tiens enfin à exprimer toutes mes félicitations de la part des Amis de la Cappadoce à Pierre Couprie pour sa promotion dans l'ordre nationale de la Légion d'Honneur qui couronne avec force une vie de travail et d'abnégation. .

Sébastien de Courtois

Continuité

Par **Yves GILLARD-CHEVALLIER**,
Un ami cappadocien.

Voici bientôt quinze ans, notre association prenait son essor. Après des années de tâtonnements, de réflexion, notre fondateur le père Raoul Blanchard, réunissait autour de lui quelques amis, anciens élèves, anciens voyageurs et autres relations.

L'objet : former le groupe de réflexion, d'investigation, de découverte dont il rêvait tant pour l'étude de la Cappadoce.

Pourquoi la Cappadoce ? Depuis de nombreuses années, il animait à Paris, vers le mois de février, un week-end d'approche des pays où il emmenait des voyageurs sous le sigle « Nature et Culture ». Tout un programme où se retrouvaient anciens et futurs voyageurs. Les destinations étaient nombreuses, de la Terre sainte, à la Sicile, la Catalogne jusqu'en Irlande et même les jardins anglais s'y étaient ajoutés. L'esprit, la philosophie du beau et du voyage y étaient déjà maîtres. Mais auparavant, ayant pris connaissance des fameuses planches du père Guillaume de Jerphanion, l'un des premiers vrais découvreurs de la Cappadoce, ce pays devint sa terre de prédilection. Elle fut arpentée en tous sens, en toutes saisons, même en hiver et les planches devinrent son guide. Pourquoi ne pas la faire partager avec ses amis : lors des voyages des liens s'étaient tissés non seulement avec les voyageurs, mais avec des autochtones. Dans une valise, il rassemblait pêle-mêle adresses, listes, des quelques 850 voyageurs et proches intéressés par son travail. Ainsi furent réunis assez vite noms et adresses : un petit groupe fut convoqué en 1996 et 1997 sur le terrain selon ses aptitudes.



Le père Blanchard et des amis turcs (1996), Y. Gillard-Chevallier

Quelle forme donner : rester informel, petit ou nombreux, mais certains suggèrent l'association plus apte à faire face aux projets du prêtre. Ce ne fut pas sans réticences que fut formée en juin 1999 l'Association les Amis de la Cappadoce avec à sa tête le général Barthez premier président, il était un ancien gouverneur militaire de Paris, général des troupes alpines et président des RCF (Radios chrétiennes de France) : avec son amabilité, il était l'homme idéal pour représenter l'association : le père Blanchard était aussi un amoureux de la montagne, il avait desservi plusieurs églises de la Haute-Uribe et était bien connu dans ces paroisses.

Le père voulut rester président d'honneur.

L'ami cappadocien était ainsi défini par le père : « un amateur éclairé, initié ». Le voyage en Cappadoce n'est ni du simple tourisme ni un exercice physique ou sportif même si son approche se fait à pied ; celle-ci doit se faire silencieuse, dans le calme afin d'en apprécier l'atmosphère, le mystère et la lumière... les saisons, les heures de la journée ont toujours leur importance pour la démarche : il était souvent difficile d'avoir le programme du père pour le lendemain. La technicité et l'étude de l'histoire ne sont jamais absentes ; mais elles n'en sont que le support. Ainsi transparait la nature et la culture. L'homme, l'habitant y a sa place : lui qui a été modelé par ces labyrinthes et y a laissé sa trace et une grande importance, surtout les amis. Le voyage est donc initiatique et se doit d'être préparé.

Lorsque qu'avec mon épouse nous avons voulu faire ce premier voyage influencé par une exposition au musée des Arts décoratifs à Paris « Architectures sans architecte » nous nous sommes adressés à l'office du « tourisme de Turquie » : la réponse : « un certain père Blanchard, un peu original accompagne des randonnées en Cappadoce ; pour cela il faut préalablement se présenter à lui, voici son adresse à Issy-les-Moulineaux : après de nombreuses questions d'usage, le regard s'illumine, le contact devint chaleureux et l'originalité fut bien apprécié.

Un autre souvenir cette fois en Cappadoce sur le terrain : Assez tôt le matin nous nous étions rendu à la Meryemana (Göreme). Après avoir pénétré par un passage chaotique le long de l'énorme et haute masse rocheuse nous voici dans les galeries inférieures sous l'église où nous pénétrons par le sol partiellement effondré. Au dessus de nous l'intrados des petites voûtes en berceau aériennes puisque sans support intermédiaire, les visages peints des saintes femmes nous regardent dans la pénombre. Les regards, reflets de l'âme dans l'iconographie cappadocienne, nous pénètrent. Tout autour les masses sombres des architectures éboulées nous encadrent et par l'ouverture d'une absidiole éboulée, le soleil de ses rayons naissant, irise certains contours. Au lointain apparaissent les cônes environnants. C'est alors qu'un oiseau emplis de son chant harmonieux tout l'espace dans l'air limpide de ce début de journée. Comment se mettre au travail ? Moment fragile. En sortant au-dessus de nous le père Blanchard est assis sous un petit abri rocheux : son regard est lointain. Plus bas à quelques centaines de mètres, les cars arrivent nombreux sur les parkings du musée de Göreme et les touristes se précipitent vers les entrées de ces fort belles et intéressantes églises. C'est tout cela ensemble la Cappadoce. En sortant des sentiers battus, l'on peut trouver le cœur, l'âme de ce pays. D'autres expériences similaires ont été ressenties.

Nous voici après quinze années d'association. Si tous les objectifs n'ont pas été atteints, les résultats sont appréciables : des deux grands chantiers voulus, par notre fondateur, la Kızıl kilise près de Güzelyurt a été confortée, son effondrement enrayée. Debout depuis le VI^e siècle, elle va pouvoir affronter les siècles à venir, à terminer les protections contre les intempéries qui quoique en discussion devraient être rapidement terminés. Le projet de protection de la Meryemana a suscité beaucoup d'intérêt et aussi beaucoup de discussion. Le site est protégé par l'UNESCO ce qui en complique la maîtrise. Il dépend actuellement des affaires culturelles turques, certaines solutions proposées par Pierre Couprie (en charge de notre projet) semblent avoir retenu l'attention des autorités. Notons que grâce à l'action de notre association ces deux projets ont été bien classés sur la liste des cent monuments en péril dans le monde. Le classement de WORLD MONUMENT FUND attire l'attention des fondations et des financiers sur ces projets.



**Le père Blanchard au travail,
Y. Gillard-Chevallier**

Le père Blanchard avait souhaité une exposition afin de mieux faire connaître la Cappadoce : il espérait trouver une salle dans le quartier du Marais à Paris. Grâce à Ahmet Diler, le cloître des Billettes nous a ouvert ses portes en 2010. Depuis elle a été présentée en plusieurs endroits : à Paris au centre Sèvres, en banlieue de Rennes, à l'abbaye de Sylvanès en Aveyron. Elle était encore récemment exposée à Versailles à côté de la cathédrale Saint-Louis. Le voyage animé par le père Brosseau à quelques exceptions près a été continué dans son esprit d'origine. Géré par La Procure à Paris, vous pouvez trouver sur le site internet de « Terre entière la Procure » son programme.

En outre, de nombreux relevés de sites ont été opérés en Cappadoce et plus ou moins étudiés. Ils ont été publiés dans les bulletins de l'association ou dans des revues plus spécialisées.

Si ce petit bilan a pu se réaliser c'est d'abord grâce à nos amis, cappadociens Ahmet et Osman Diler et le fidèle Crazy Ali. Aussi grâce aux indispensables publications de mesdames Nicole Thierry et Catherine Jolivet-Lévy qui font partie de cette technicité de base indispensable à l'ami cappadocien.

L'avenir est probablement un peu plus difficile en raison des autorisations souvent indispensables. Nous devons avoir à l'esprit la fragilité de l'espace cappadocien : en quelques années des monuments pour la plupart troglodytes peuvent disparaître à tout jamais. J'ai à l'esprit l'exemple de Zelve où ces dernières années, je voulais compléter des photographies d'églises prises en 1983 : le gardien qui comprenait un peu le français m'a accompagné et d'un air désolé m'a amené auprès d'amas de roches bousculées : on retrouvait quelques traces mais les églises avaient disparu à tout jamais. Enfouies dans le sol, de très nombreuses peuvent être retrouvées et au besoin classées pour les générations futures. La Turquie est l'un des pays au monde parmi les plus riches en fouilles archéologiques, la Cappadoce y participe. Mais aussi gare au tourisme de masse, souvent il détruit autant que les intempéries ou l'érosion qu'il active. Mettre en garde, faire respecter ce pays fragile sont dans nos attributions.

Bonne aventure pour les années à venir et bon travail.

HYPOGEA 2015

Cette réunion des spécialistes du monde souterrain créé par l'homme se tiendra à Rome du 12 au 17 mars 2015. Le professeur (Paris 8) Eric Gili, avec Ali Yamaç, responsable du groupe spéléo OBRUK, présenteront alors sa découverte. Voici l'« abstract » de la conférence de cet ami de notre association.

Le tunnel de dérivation de l'Halys, et les logis troglodytes de Sahırıdır- (Cappadoce-Turquie)

La région connue sous le nom de Cappadoce, située actuellement sur les frontières de quatre provinces, a été habitée depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours. Le tuf projeté par les volcans en activité au Pliocène tardif et durant le Pléistocène a été utilisé par les habitants à des usages très divers : logements, granges, églises, abris. On y trouve même de cités souterraines établies pour se garder des invasions.

Cependant l'un des souterrains les plus intéressants reste sans aucun doute un tunnel, que l'on suppose creusé pour détourner le fleuve Kızılırmak, nommé Halys dans l'Antiquité. Il se trouve dans un village appelé Sahırıdır, à proximité d'Avanos. Le creusement de ce tunnel serait destiné à établir un gué, ou un point de basses eaux, pour permettre le franchissement du cours principal de l'Halys. L'âge du tunnel reste inconnu, mais un texte d'Hérodote évoque le détournement de l'Halys par l'armée de Crésus, en 550 avant Jésus Christ, pour aller attaquer la ville de Ptéria dans le royaume perse de Cyrus. Sa conception est attribuée à Thalès. Sa position permet d'affiner notre connaissance du réseau routier d'alors.

L'exploration du tunnel a permis de relever seize habitations distinctes creusées dans la paroi de la déviation. Parmi elles un poste de garde, une citerne, des tombes.

François de Jerphanion

Le compte-rendu d'une visite à la Kızıl kilise

Le 29 avril 2014, Ayşe Belgin-Henry (byzantiniste et architecte), Ahmet Diler et Sébastien de Courtois, se sont rendus à Güzelyurt pour voir l'état de l'Église Rouge après le démantèlement de l'échafaudage qui avait été demandé au début de l'hiver dernier. Après une journée passée sur le site, les conclusions suivantes s'imposent pour la continuité de la participation de l'association des Amis de la Cappadoce au projet de restauration mené sur place. Ces points ont été pris dans un esprit de collégialité entre les personnes présentes, suivant le mandat de représentation qui leur a été donné.



Kızıl Kilise, A. Belgin.Henry

L'idée d'une prochaine mission a pris forme pour faire le point. L'idée étant d'impliquer dans la mesure de nos moyens des personnes présentes en Turquie. Le World Monuments Fund semble intéressé pour nous soutenir dans cette démarche de clarification. La nécessité de grands travaux n'est pas impérieuse, la coupole ayant été consolidée, il convient maintenant de prendre un peu de recul.

Il faudrait d'abord nettoyer le site des pierres nouvelles qui se mélangent aux pierres anciennes : il s'agit des chutes de taille des pierres utilisées pour la réfection du dôme et le renouvellement des tuiles du toit. Il faut nettoyer le chantier, et donc la végétation.

Ensuite et surtout, il faut mettre en place, sinon continuer, la documentation et la numérotation des pierres anciennes tombées au cours du temps de l'édifice principal. À cette fin, il faudrait aussi répertorier l'ensemble du site avec un topographe venu d'Istanbul, comme prévoir un plan digital qui serait utilisable par les restaurateurs et les archéologues (recouper avec les plans existants établis par İsmet Ağaryılmaz, Pierre Couprie ou Yves Gillard-Chevalier).

Un spécialiste de la conservation doit être trouvé pour la préservation des matériaux friables visibles depuis l'intérieur de l'église, il s'agit des pierres, des fresques, des mortiers et des plâtres, tout aussi importants que les aspects « structure ». Il a été convenu de ne pas penser seulement en termes de structure, mais de tenir compte de l'ancienneté du monument et surtout de respecter les règles de l'archéologie. La restauration de tels monuments doit être considérée en accord avec les standards internationaux. La « restauration » est une expression dont l'application peut et doit varier selon les besoins. Néanmoins, comme le disent implicitement les Directives Opérationnelles du Patrimoine Mondial, la restauration n'est « acceptable que sur la base d'une documentation complète et détaillée, en aucun cas sur la conjecture. » C'est donc une obligation et non pas un choix que les données archéologiques sur le site soient documentées en toute urgence et qu'un spécialiste de la conservation soit consulté pour éviter des actions irréversibles.



Intérieur de la Kızıl Kilise, A. Belgin-Henry

Il faudrait aussi, comme le suggère Pierre Couprie, mettre en place une protection des pierres inscrites et des tuiles – dont plusieurs sont déjà brisées – au moyen d'un petit abri en bois placé à l'extérieur de l'édifice.

Sébastien de Courtois

Brèves de l'association

Compte rendu de l'exposition "Cappadoce fascinante et mystique"

Après son séjour parisien et sa villégiature à l'abbaye de Sylvanès, l'exposition Cappadoce a trouvé un cadre royal en la Chapelle de la Providence, adjacente à la cathédrale de Versailles et magnifiquement restaurée par les Monuments Historiques.

Certes l'affluence ne fut pas comparable à celle enregistrée aux Billettes, le lieu choisi, calme et résidentiel ne pouvant pas attirer une foule, mais si nous n'avons eu que peu de « passants », en revanche, nous avons eu de nombreux « visiteurs » (750).

Ceux-ci ont été enchantés de leur visite, ravis de découvrir ou de redécouvrir ce monde fascinant comme l'annonçait l'affiche, s'attardant longuement devant chaque panneau. Plus de 75 d'entre eux sont repartis avec le livret qui reproduit tous les textes figurant sur l'ensemble des panneaux. Ils nous ont d'ailleurs chaleureusement exprimé leur satisfaction sur le « livre d'or » mis à leur disposition.

Les permanences ont été assurées de 10h à 12h et de 15h à 18h tous les jours et les visites guidées ont donné lieu à de nombreux commentaires.

En outre, l'exposition a été complétée par une conférence donnée par Martine Barbaud sur le thème « L'âge d'or des Pères de l'Eglise en Cappadoce au IV^e siècle » et par des exposés avec vidéo projections assurés tous les après midi par A. M. Couprie.

Nous avons eu quelques dons en faveur de la restauration de la Kızıl kilise et de la Meryemana.

J'invite donc vivement les membres de notre association à trouver un nouveau lieu adéquat pour installer l'exposition Cappadoce et à prendre en main la logistique : contacts, publicité, organisation matérielle.



Exposition Cappadoce à Versailles, P. Couprie

Dans un temps où les chrétiens sont cruellement persécutés au Moyen Orient, particulièrement en Syrie, on ne saurait trop attirer l'attention sur cette Cappadoce, christianisée depuis les origines et qui resta chrétienne pendant onze siècles avec ses innombrables églises rupestres, ses magnifiques peintures et ses théologiens illustres.

Martine Barbaud

Le Fonds BLANCHARD, compte-rendu du stage

Description du fonds Blanchard

Le fonds Blanchard est un fonds privé récupéré à la mort du Père Raoul Blanchard. Il s'agit d'un fonds définitif. Il s'organise autour de 3 sous-fonds :

- 1) bibliothèque
- 2) d'archives manuscrites, de documents dactylographiés et de documents photographiques (photographies papier, diapositives)
- 3) d'un album composé d'un manuscrit et de photographies.

Les trois séries sont réparties selon leur type : le sous-fonds bibliothèque se trouve à la bibliothèque des Capucins de Paris, le sous-fonds d'archives manuscrites et de documents dactylographiés et de documents photographiques (photographies papier, diapositives) est conservé chez Monsieur Couprie et le sous-fonds album 1 J-3 est conservée en partie chez Monsieur Couprie et en partie chez Monsieur Boy de la Tour.

Mois de juillet, inventaire et catalogage de la bibliothèque du Père Raoul Blanchard

Le premier sous-fonds est constitué principalement de monographies portant sur la philosophie et l'esthétique, la théologie, la Cappadoce, l'architecture, le monde byzantin et la Turquie. Il représente 447 ouvrages monographiques et une dizaine de tiré-à-part.

Un premier travail avait été effectué par Messieurs Y. Gillard-Chevallier et P. Couprie. Ils avaient coté les ouvrages et établi un inventaire papier.

Le premier volet de mon travail a consisté à reprendre cet inventaire pour vérifier si des ouvrages avaient disparus. 5 ouvrages bilingues grec-français de la collection Budé manquent à l'appel. Cet inventaire a été numérisé et repris sur un document excel. Un numéro d'inventaire et une nouvelle cote (classification par grand sujet : Dewey) ont également été attribués à chaque ouvrage.

Le second volet de mon travail concernait la mise en place d'un catalogue numérique. Il a donc été déterminé des mots-clés pour chaque ouvrage et l'ensemble des données relatives aux monographies a été rentré dans le catalogue :

<https://www.librarything.fr/catalog/amisdelacappadoce>

Mois d'août, inventaire et description des diapositives du Père Raoul Blanchard

Le deuxième sous-fonds est constitué de quatorze cartons de diapositives. Ces diapositives en bon état dans leur ensemble sont en cours d'inventaire.

Un premier travail avait été effectué par Monsieur P. Couprie qui avait numéroté une partie du sous-fonds et identifié certaines diapositives. Le Père Blanchard, en effet, avait trié ses diapositives selon des boîtes de rangement mais leur avait rarement attribué un nom.

Le premier volet de mon travail a été de déterminer un plan d'archive. Ce plan divise chaque carton en boîtes puis en diapositives. La reprise de la cotation a également été nécessaire dans la mesure où certaines diapositives étaient orphelines.

Le deuxième volet de mon travail consiste à décrire, identifier à l'aide de mot-clé, et parfois identifier les diapositives. Long et fastidieux, ce second travail n'est pas achevé.

Le troisième volet de ce travail sera de mettre cet inventaire en ligne et de choisir certains clichés pour les remettre à l'Institut d'Études Anatoliennes (IFEA) afin de compléter leur projet de banque de données de photographies numériques de Turquie.

L'ensemble du fonds est intégré aux archives de l'association. Si vous souhaitez faire des dons (ouvrages, diapositives) n'hésitez pas!

Anaïs Lamesa

Tepecik-Çiftlik, un village néolithique aux pieds des volcans de Cappadoce.

Par **Martin GODON**,

responsable du pôle archéologie de l'institut français d'études anatoliennes (IFEA).

Une fouille bienvenue.

Il y a quinze ans, en 2000, débutaient les fouilles d'un petit *höyük* ou tell, vocable décrivant chez les archéologues un petit mont, une excroissance formée d'une succession de phases d'occupation anthropique. Localisé aux abords de la *kasaba* de Çiftlik, au milieu de la plaine de la Melendiz (Région de Niğde), ce petit *tell* sans autre prétention apparente que celle d'offrir au regard un doux relief à la surface d'un champ, recelait sous un fin sédiment plus d'un millénaire de témoignages archéologiques qui, d'après les premières constatations, renvoyaient à des périodes préhistoriques (Fig1).

Prospecté et décrit par l'archéologue anglais Ian Todd dans les années soixante (Todd 1980), la fouille du site débuta sous l'égide du département de Préhistoire de l'Université d'Istanbul et du Musée de la ville de Niğde. Ce projet est mené depuis ses débuts sous la direction d'Erhan Bıçakçı, maître de conférences à l'université d'Istanbul.

La décision de mettre ce site en fouille fut déterminée par trois principaux facteurs :

1 : L'absence de site fouillé pour la période comprise entre 7400-6000 avant J.C. en Cappadoce.

2 : Le potentiel archéologique du site en lui-même, laissant supposer une longue séquence archéologique à même de couvrir la période concernée.

3 : La localisation du site, situé dans la plaine la plus proche des sources d'obsidiennes du Göllü Dağ, ce verre volcanique essentiel à la fabrication d'outils coupants, de pointes de flèche et de lances, véritable richesse naturelle pour qui en avait le contrôle.



Fig1 Fouille de Tepecik-Çiftlik, M. Godon

Volcans et réchauffement climatique en Cappadoce, histoire d'un environnement.

La plaine de la Melendiz se trouve sur le plateau cappadocien. L'appellation de plaine peut être trompeuse, il ne s'agit que d'une dépression quasi circulaire d'un diamètre avoisinant les 15 kilomètres, à l'horizon bouché de toutes parts. Les étendues et les surfaces sont effectivement incomparables aux étendues des plaines de Bor, Karaman ou Konya... Loin des vastes étendues qui bordent les rives sud-ouest du Tuz Göllü, environnement caractéristique du site de Çatal Höyük, la plaine de la Melendiz et ses environs présentent un paysage très contrasté, propice aux activités agricoles comme à la chasse.

Le massif de la Melendiz, qui forme la ceinture est et sud de la plaine, est composé de basalte et d'andésite, deux minéraux d'origine volcanique. Remodelé par l'érosion, le massif de la Melendiz n'était pas moins un énorme volcan durant le Néogène, il y a quelques millions d'années, bien avant que des hominidés viennent fouler ses flancs éteints. Aujourd'hui encore, il culmine à 2 935 m d'altitude, soit à environ 1 400 m au-dessus de la plaine (Fig2). Les fameux paysages aux cheminées de fées, situés entre les villes d'Avanos, Ürgüp et Nevşehir, formés par l'érosion des nappes d'ignimbrite (roches formées par les dépôts des nuées ardentes) témoignent eux aussi de l'activité volcanique durant le Néogène.

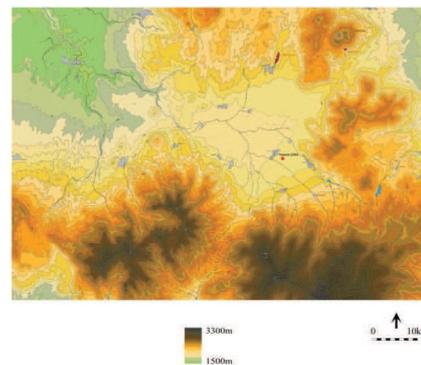


Fig2 Relief du site et localisation de la fouille, M. Godon

Plus tard, au Pléistocène, (dernière période glaciaire entre 2,5 millions d'années et 11.700 ans avant notre ère...) cette activité est marquée par la mise en place de plus petits volcans comme le Hasan Dağ et l'Erciyes dağ, probablement toujours actifs au début de l'Holocène il y a quelques dix-mille ans. Le Göllü Dağ et l'Acıgöl, deux petits volcans, témoignent d'une activité volcanique dite « ryolithique » avec du magma très riche en silice qui, en se refroidissant, est notamment responsable de la formation de coulées d'obsidiennes, ce verre volcanique.

Le début de l'Holocène, soit de la période interglaciaire dans laquelle nous évoluons encore, est marqué en Cappadoce par un rapide changement de l'écosystème, dû à l'augmentation de l'humidité. De 9000 à 6 600 avant J.C., la flore est dominée par des chênaies à feuilles caduques alternant avec de larges prairies de graminées.

Ce processus de développement de la flore atteint son optimum vers 6 100 avant J.C., débouchant sur un paysage dominé par des forêts tempérées, des arbustes en altitude ainsi que des plaines ouvertes. L'extension de la steppe dans les plaines permet le développement du pastoralisme et du bétail, fournissant suffisamment de pâtures aux animaux. La présence de zones couvertes de forêts, associées aux plaines ouvertes, rend également compte d'habitats propices à la faune sauvage qui prend une part importante dans l'économie de subsistance durant le Néolithique céramique en Anatolie Centrale.

Vie quotidienne dans un village Néolithique de Cappadoce

Les habitants de Tepecik-Çiftlik ne sont pas les premiers à vivre de manière sédentaire en Cappadoce. Avant eux, durant le Néolithique dit Acéramique (avant la maîtrise de la poterie), il y avait déjà des villages. Notamment celui de Aşıklı Höyük, proche de l'actuelle ville d'Aksaray, qui témoigne d'une communauté dont l'économie se structura autour de l'élevage des caprins et des bovidés. Particulièrement stables et communautaires, comme le montre la répétition de plans d'habitats identiques sur plus d'un millénaire (8400-7400 avant J.C.), ces premières communautés sédentaires sont, par bien des aspects récurrents tant en Mésopotamie qu'en Anatolie Centrale, « conservatrices ». La transition d'un monde de chasseurs-cueilleurs, petits groupes nomades sur de vastes territoires, à un monde sédentaire, dépendant de plus en plus des ressources agricoles et des stocks en période hivernale nécessita d'important bouleversements sociaux-culturels. Ce passage à la sédentarisation n'est en rien une amélioration des modes de vie. Au contraire, la promiscuité, la présence d'animaux domestiques dans les lieux de vie, le manque de protéine, la part croissante des glucides qu'entraîne le recours aux céréales dans le régime quotidien, sont des vecteurs de carences alimentaires, de maladies, de morts prématurées et, plus généralement, d'un abaissement de la taille moyenne des humains. Autre corollaire d'une nourriture amidonnée : l'apparition des caries et les souffrances qui s'ensuivent.

Notre site de Tepecik-Çiftlik s'avère être un village dont la première occupation remonte un peu avant 7000 avant J.C., soit un bon millénaire après l'apparition des premiers sites sédentaires dans la région.

Le *höyük* a une superficie d'environ trois hectares et demi et s'élève à dix mètres au-dessus de la plaine actuelle. Première constatation avant même de le fouiller : ce site est petit en comparaison de ceux datant du début du Néolithique. C'est donc une communauté plus restreinte qui l'occupa. La fouille nous révèle également un mode de vie bien plus contrasté et souple que durant le millénaire précédent, qu'illustrent les changements d'architecture, le développement des productions céramiques, l'apparition de décors sur les poteries, des spécialisations artisanales dans le domaine des outils lithiques en obsidienne, l'évolution des pratiques culinaires et le recours à la faune sauvage chassée dans le régime alimentaire, aux côtés des produits agricoles et laitiers, les troupeaux étant surtout source de lait et de laine.

Vie matérielle au village.

Les habitations sont séparées les unes des autres et, dans les premières phases d'occupation du site, le plan des maisons est simple : carré, de plain pied, toit plat. Contre ces structures peuvent venir se greffer un ou deux petits locus servant de dépôts. Les méthodes de construction reposent sur l'utilisation de moellons de pierres locales pour les fondations et la base des murs, puis de *kerpiç* (adobe ou pisé selon la terminologie) pour les élévations. Certains bâtiments ayant brûlé, il nous est possible de retrouver les restes carbonisés des poutres transversales et des nattes servant de support au toit de *kerpiç*. Les murs et toits étaient recouverts d'enduit et, bien qu'en l'état de fragments, des enduits peints témoignent de peintures murales à motifs géométriques réalisées à base de pigments d'ocres pour les rouges, d'oxyde de cobalt pour les bleus et de chaux pour les blancs. Puis, les plans se diversifient avec l'adjonction de chambres de stockage ou encore d'absides accueillant les foyers ou *tandır* de cuisson.

Les premières poteries présentent une maîtrise de la technologie céramique indiquant une acquisition antérieure de ces savoir-faire (Fig3). Ces poteries n'ont pas vocation à cuire des aliments mais la plupart se répartit sur plusieurs fonctions, du récipient au plat, vaisselles sous forme de bols et coupes... tandis qu'un petit pourcentage est dédié à des fonctions moins utilitaires et plus symboliques, présentant des décors en reliefs ou incisés. Ces poteries évoluent elles aussi dans le temps, les volumes tendent à s'accroître pour répondre à de nouveaux besoins de stockage et certaines jarres atteignent, à partir de 6400 avant J.C., des volumes de 15 à 25 litres. Autant dire que ces poteries sont amenées à être statiques et leur présence vont de pair avec l'apparition des chambres de stockage.

Concernant les décors, ils évoluent vers des représentations figuratives d'un réalisme saisissant, également vers 6400 avant J.C. Bestiaires d'animaux domestiques et sauvages sont délicatement réalisés en relief sur l'épaule de jarres, mettant en scène des bovidés, des caprins, des cervidés, des ours,

des ânes ou encore des oiseaux. Les figures humaines ne sont pas oubliées avec des hommes en chasse, arc en main ou des femmes accortées qui n'ont rien à envier aux canons de la mode du temps de Maupassant (Fig4). Certains esprits chagrins y voient des déesses mères, faisant de nos artistes potiers et commanditaires de ces poteries des êtres pudibonds enclins à la spiritualité...

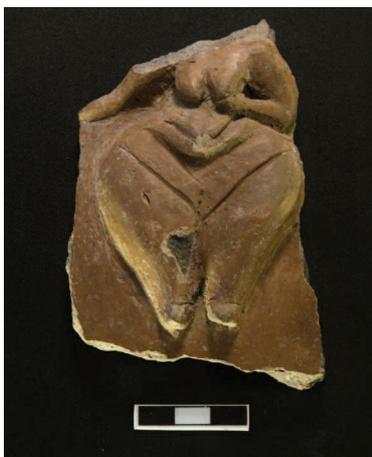


Fig4 Femme accortée, M. Godon

D'autres décors, géométrique ceux-là, soulignent le degré d'esthétisme de ces cultures néolithiques et l'importance donnée aux biens de valeurs qui se traduit par une recherche des matières rares et la réalisation d'objets nécessitant une maîtrise technique de haut degré. Les parures, pendentifs notamment, illustrent bien cette attirance pour les biens de prestige. Pierres importées du Taurus, travail de micro-sculpture et de polissage exceptionnellement fin...critères toujours d'actualité pour désigner les arts-décoratifs.

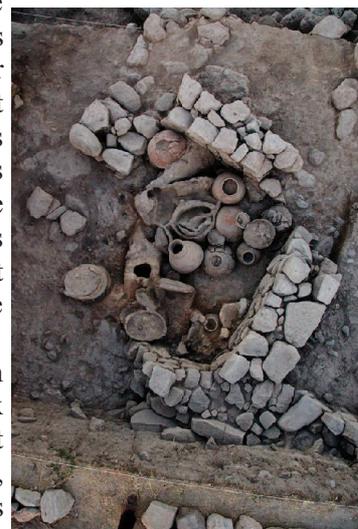


Fig3 Poteries in situ, M. Godon

Une richesse locale, l'obsidienne

Avant même que les premiers villages sédentaires se développent en Cappadoce, l'obsidienne, ce verre volcanique d'un noir intense valorisé par la brillance de son éclat, était une matière première fort prisée, que l'on retrouve sous forme de lames et pointes de flèches jusqu'au Levant et à Chypre entre 9000 et 8000 avant J.C. Par la suite, l'obsidienne anatolienne continua d'être privilégiée, au détriment du silex notamment, et elle continue à être exportée sous forme d'outils finis ou d'ébauches aussi bien vers la plaine de Konya qu'en Cilicie (Fig5). A Tepecik-Çiftlik, la proximité des sources d'obsidienne en fait une matière commune pour la réalisation des outils du quotidien. Pour autant, le contrôle de ces ressources naturelles fut peut-être source de richesses et de stabilité pour les communautés localisées autour du volcan Göllü Dağ.



Fig5 Obsidiennes taillées, M. Godon

Outres les obsidiennes, les ossements animaux sont également travaillés pour réaliser des objets et outils : aiguilles, hameçons, crochets, poinçons et autres cuillères, voire figurines, trouvent leur expression sur des côtes, des phalanges, des carpes et métacarpes, tibias et autres ulna. Les os, à l'instar des peaux, tendons, viandes et graisses des animaux, sont donc tout aussi indispensables au quotidien de ces premières communautés villageoises.

Articles

Des empreintes de paniers identifiées sur les fonds de certaines poteries nous révèlent une maîtrise de la vannerie l'utilisation des plantes locales comme l'osier, le rotin, et certaines graminées, autant de témoignages parmi d'autres permettant de reconstituer l'environnement dans lequel s'insérait ce village. La faune chassée est également un bon indicateur de l'écosystème d'alors. Oiseaux d'eau, renards, cerfs, sangliers sont des espèces qui évoluaient dans la plaine, illustrant un paysage à la fois plus boisé et humide, avec la présence de surfaces d'eau douce, petit lac ou rivière au lit plus large que celui de la *Melendiz suyu* actuelle.

La mort à Tepecik-Çiftlik

Femmes, hommes, bébés, enfants mourraient bien évidemment à Tepecik-Çiftlik. Et à la différence d'un grand site comme Çatal Höyük, où les morts sont systématiquement enterrés sous les sols et banquettes de terre battus des habitations, notre site se distingue par une variabilité des traitements et modes d'inhumation. Les sépultures simples, en fosses extérieures, côtoient des sépultures dans lesquelles nous retrouvons des corps sans les têtes. Les sépultures de bébés ou jeunes enfants sont bien souvent localisées dans les habitats, encastrées dans des niches scellées au niveau du sol ou dans les murs. Des crânes humains peuvent faire l'objet de traitements post-mortem puis être placés dans des poteries avant d'être enterrés. Certaines sépultures présentent des ossements « hétéroclites », sans connexions anatomiques, indiquant là encore des traitements particuliers, possiblement l'exposition des corps avant inhumation, la réutilisation des ossements après inhumation et encore le regroupement de sépultures en une fosse.

Des sépultures communes ont également été retrouvées, soit sous les sols d'habitations soit, pour la plus spectaculaire d'entre elles, dans un bâtiment isolé, et contenant plus de soixante individus, du bébé au vieillard.

Vers une complexification des communautés.

Tepecik-Çiftlik, dont l'occupation perdure jusqu'aux environs de 6000-5800 avant J.C., connaît les prémices de la complexification des sociétés qui ouvre la voie vers les organisations hiérarchisées illustrées durant l'Age du Bronze avec les Hittites notamment.

La place croissante de l'agriculture engendre, outre de nouveaux besoins de stockages et de nouvelles organisations architecturales, un rapport à la terre et la propriété favorisant l'émergence de nouvelles richesses et de nouveaux besoins. La spécialisation des activités artisanales est une réponse à ces besoins et à cette nouvelle ordonnance sociale. Ainsi, l'apparition du tour de potier vers 4000 avant J.C. entrainera une standardisation croissante des productions céramiques et illustre la sectorisation des activités que la maîtrise de la métallurgie symbolise. Tepecik-Çiftlik, comme tant d'autres villages néolithiques, est à la charnière entre un monde nomade, fait de centaines de millénaires d'histoire, et notre monde, vieux d'à peine dix mille ans.

Le modernisme est-il, alors, vraiment là où on le pense ?



Quelques exemples de poteries avant la standardisation, M. Godon

À faire à voir

La Journée cappadocienne 2015

Notre réunion annuelle se tiendra le dimanche 1^{er} février 2015 au centre de loisir municipal d'Issy les Moulineaux, la salle sera ouverte aux membres de l'association, à leurs amis et leurs invités dès 10h00, le déjeuner cappadocien traditionnel (20 € par convive) tiendra lieu de récréation.

Deux conférencières viendront nous parler :

- D'Angers, où elle enseigne à la faculté de Théologie (UCO) Marie-Laure Chaïeb nous mènera sur des itinéraires qu'elle connaît bien, « *La Cappadoce des Cappadociens : paysages littéraires et chemins d'aujourd'hui* ».

- D'Istanbul, où elle est doctorante en Études Ottomanes et chercheuse associée à l'IFEA, Aylin de Tapia viendra nous parler des Karamanlı, ces chrétiens orthodoxes et turcophones d'Anatolie, « *La Cappadoce à l'époque ottomane: Une région délaissée, une histoire oubliée* ».

Voyage en terre cappadocienne 2015, avec l'organisme Terre entière

Le voyage en Cappadoce organisé par le Père Noël Brosseau aura lieu du 20 au 31 mai 2015. Un résumé du voyage et son programme est proposé sur notre site internet : www.kapadokya.fr. Les modalités d'inscriptions sont disponibles sur le site de Terre entière www.terreentiere.com rubrique « pèlerinage », icône « *la Cappadoce à pied* »



Repas pris par le groupe à l'ombre des pommiers de Soğanlı.

Petite Annonce

Un Ami Cappadocien souhaiterait acheter d'occasion l'ouvrage de G. de Jerphanion *Les églises rupestres de Cappadoce : Une nouvelle province de l'art byzantin*. Si un vendeur est intéressé, il peut contacter la secrétaire Madame Clément afin de lui indiquer le prix et l'état des volumes qu'il souhaiterait vendre.

Avis aux lecteurs et amis cappadociens



Cette diapositive est conservée dans le fonds Blanchard et aurait pu être prise par le père en 1982 ou en 1984.

Il s'agit manifestement d'une diapositive représentant des Ami(e)s cappadocien(ne)s traversant une rivière.

La diapositive n'étant pas datée :

Si certains se reconnaissent, qu'ils se manifestent!
Merci beaucoup!

Comité de publication: S. de Courtois, F. de Jerphanion, A. Diler et A. Lamesa
Mise en page: A. Lamesa
Envoi: F. Clément